

Les villes du futur/ définition de l'Utopie.

Séquence : La ville lieu de tous les possibles.

Projet d'écriture :

Question 1 : Comment créer une ville utopique, et est-ce possible selon vous ?

Question 2 : Aimerez vous vivre en Utopie ? Pour quelles raisons ?

Question 3 : En quoi ce monde est-il différent du nôtre ?

Dans cette rédaction, répondez dans un premier temps aux questions ci-dessus. Dans un second temps décrivez votre ville parfaite. Minimum 10-15, Maximum 30.

Méthode : Vous pouvez vous inspirer du cours ci-dessous et des extraits de textes pour écrire votre rédaction. Et éventuellement citer les textes.

Définition : Le mot UTOPIE vient du grec « ou-topos », le lieu qui n'existe pas.

Ainsi Thomas Moore imagine-t-il en 1516 l'île d'Utopia, une cité idéale avec un modèle social et politique qui permet aux hommes de vivre le mieux possible.

« En Utopie, au contraire où tout appartient à tous, personne ne peut manquer de rien, une fois que les greniers publics sont remplis. Car la fortune de l'État n'est jamais injustement distribuée en ce pays. L'on n'y voit ni pauvre ni mendiant et quoique personne n'ait rien à soi, cependant tout le monde est riche. Est-il en effet de plus belle richesse que de vivre joyeux et

tranquille sans inquiétude ni souci ? Est-il un sort plus heureux que celui de ne pas trembler pour son existence ? ».

LE RÉCIT D'ANTICIPATION

Définition : L'anticipation fait partie du genre de la science fiction qui se fonde sur les progrès de la science pour imaginer des mondes appartenant à d'autres espaces et d'autres temps.

Ces récits sont l'occasion de réfléchir encore une fois au monde qui est le nôtre aujourd'hui ou à celui qui sera le nôtre demain. Certains auteurs du XIXème siècle ont été de véritables visionnaires, imaginant avec justesse ce que sera la société de demain.

C'est le cas par exemple de Jules Verne qui s'inspire des inventions de son siècle pour imaginer la ville de Paris en 1960.

La comparaison entre le Paris imaginé par Jules Verne et celui du XXème siècle est tout à fait intéressante. Lisez donc cet extrait du chapitre II qui s'intitule : " Aperçu général des rues de Paris" et relevez tout simplement les ressemblances et les différences avec les villes d'aujourd'hui, vous comprendrez alors mieux ce qu'est un auteur visionnaire.

Extrait : « *Quatre cercles concentriques de voies ferrées formaient donc le réseau métropolitain ; ils se reliaient entre eux par des embranchements qui, sur la rive droite, suivaient les boulevards de Magenta et de Malesherbes prolongés, et sur la rive gauche, les rues de Rennes et des Fossés-Saint-Victor. On pouvait circuler d'une extrémité de Paris à l'autre avec la plus grande rapidité. Ces railways existaient depuis 1913 ; ils avaient été construits aux frais de l'Etat, suivant un système présenté au siècle dernier par l'ingénieur Joanne. (..) « Les maisons riveraines ne souffraient ni de la vapeur ni de la fumée, par cette raison bien simple qu'il n'y avait pas de locomotive. Les trains marchaient à l'aide de l'air*

comprimé, d'après un système William, préconisé par Jobard, célèbre ingénieur belge, qui florissait vers le milieu du dix-neuvième siècle. (...) « Ces diverses améliorations convenaient bien à ce siècle fiévreux, où la multiplicité des affaires ne laissait aucun repos et ne permettait aucun retard. Qu'eût dit un de nos ancêtres à voir ces boulevards illuminés avec un éclat comparable à celui du soleil, ces mille voitures circulant sans bruit sur le sourd bitume des rues, ces magasins riches comme des palais, d'où la lumière se répandait en blanches irradiations, ces voies de communication larges comme des places, ces places vastes comme des plaines, ces hôtels immenses dans lesquels logeaient somptueusement vingt mille voyageurs, ces viaducs si légers ; ces longues galeries élégantes, ces ponts lancés d'une rue à l'autre, et enfin ces trains éclatants qui semblaient sillonner les airs avec une fantastique rapidité. »

Mais le récit d'anticipation peut également montrer les limites des innovations techniques et inviter le lecteur à poser un regard critique sur le monde moderne.

Ainsi René Barjavel imagine le monde en 2053 dans un roman intitulé Ravage, publié en 1943. Mais il y présente une vision inquiétante du futur dans laquelle tous les produits naturels ont disparu au profit de productions chimiques réglementées, mais sans saveur. Il nous permet aujourd'hui de réfléchir au monde dans lequel nous vivons et à notre manière de nous nourrir : extrait : « Les végétaux trouvaient là, dans de l'eau additionnée des produits chimiques nécessaires, une nourriture bien plus riche et plus facile à assimiler que celle dispensée par la marâtre Nature. Des ondes et des lumières de couleurs et d'intensité calculées, des atmosphères conditionnées accélèrent la croissance des plantes et permettaient d'obtenir, à l'abri des températures saisonnières, des récoltes continues, du premier janvier au trente et un décembre. » (...) La viande était « cultivée » sous la direction de chimistes spécialistes et selon les méthodes, mises au point et industrialisées, du génial précurseur Carrel, dont l'immortel cœur de poulet vivait encore au Musée de la Société

protectrice des animaux. Le produit de cette fabrication était une viande parfaite, tendre, sans tendons, ni peaux ni graisses, et d'une grande variété de goûts. Non seulement l'industrie offrait au consommateur des viandes au goût de boeuf, de veau, de chevreuil, de faisane, de pigeon, de chardonneret, d'antilope, de girafe, de pied d'éléphant, d'ours, de chamois, de lapin, d'oie, de poulet, de lion, et de mille autres variétés servies en tranches épaisses et saignantes à souhait, mais encore des firmes spécialisées, à l'avant-garde de la gastronomie, produisaient des viandes extraordinaires qui cuites à l'eau ou grillées, sans autre addition qu'une pincée de sel, rappelaient par leur saveur et leur fumet les préparations les plus fameuses de la cuisine traditionnelle, depuis le simple boeuf miroton jusqu'au civet de lièvre à la royale. »

Suite et présentation du livre : le monde au XXII^{ème} siècle, utopies de Alexis Jenni.

Présentation sur le site : la vie des idées, site "philosophique" : url :

<https://laviedesidees.fr/Le-monde-au-XXIIe-siecle.html>

La Vie des Idées a demandé à des chercheurs d'imaginer le monde d'après-demain, en mêlant librement diagnostics, désarrois, solutions, espérances, toute la palette de l'inventivité et de l'optimisme, tout le registre des possibles.

Louis-Sébastien Mercier dans *L'An 2440*, Jules Verne dans *Paris au XX^e siècle*, George Orwell dans *1984* ont tenté d'imaginer le monde dans les décennies et les siècles à venir. D'autres, comme Fourier ou Cabet, ont tenté de concevoir, en des termes étonnamment précis, une société plus harmonieuse d'où l'exploitation et la souffrance seraient bannies. Ces écrivains et ces philosophes ont souvent été des visionnaires, anticipant le développement tentaculaire des métropoles et du trafic automobile, le règne de l'ordinateur, ou encore la société de surveillance. Nombre d'utopies (le suffrage universel, l'abolition de l'esclavage, l'émancipation des femmes, le droit à l'éducation et à la protection sociale), qui souvent laissaient leurs contemporains incrédules, ont alimenté les aspirations démocratiques au cours des deux siècles passés. Ce qui continue d'éveiller notre intérêt, c'est l'effort d'anticipation, d'arrachement au présent, couplé à une inquiétude sur le monde tel qu'il va et à une volonté d'améliorer la condition humaine. C'est, en d'autres termes, l'invention d'une utopie raisonnée.

Unis par la volonté de s'affranchir du pessimisme et de la résignation qui brident l'imagination politique contemporaine, les textes de ce dossier sont de deux ordres : les uns anticipent le monde d'après-demain, les autres se présentent comme des récits

rétrospectifs, écrits en 2112, des mobilisations qui se déploient sous nos yeux. Les utopies d'aujourd'hui constitueront sans doute la matière des livres d'histoire de demain.

Pour aller plus loin, lectures complémentaires :

- ▶ *C'est quoi, loin ?*, par Alexis Jenni (texte inédit)
- ▶ *Quand les écarts de revenus furent enfin plafonnés*, par Jean Gadrey
- ▶ *La grande évasion. Souvenirs d'un directeur de prison*, par Jean Bérard
- ▶ *Pourquoi nous avons aboli le mariage*, François de Singly
- ▶ *La révolution du tirage au sort*, par Yves Sintomer
- ▶ *2112. Paris à grande vitesse*, par Michel Parent
- ▶ *De l'incongruité des pratiques agricoles et alimentaires du XXIe siècle*, par Matthieu Calame
- ▶ *Les dérives de la société sanitaire. Retour au pays d'Erewhon*, par Jacques Rodriguez